

sont après tout le meilleur engin de progrès —; le gouvernement qui a considérablement augmenté les octrois pour l'agriculture et la colonisation; le gouvernement, disons-nous, ne pourrait consacrer son intelligence, son énergie et ses ressources à une œuvre plus vitale et plus importante. Nous savons que sa bonne volonté se heurte souvent à la modicité de nos ressources, mais quelle est la voix qui oserait s'élever pour le blâmer de trop faire pour la colonisation ?

"Aussi, est-ce avec plaisir que nous apprenons que le gouvernement s'occupe sérieusement de perfectionner le système qui préside à l'exécution des arpentages, des chemins et péages et à la répartition des octrois publics. Qu'il y ait matière à réforme, c'est ce que nous admettons franchement. Maintenant si le gouvernement est secondé par l'initiative privée autant qu'il a lieu de s'y attendre, on peut compter qu'on imprimera à la colonisation un essor puissant, dont chacun se félicitera."

Aménagement de nos forêts.—Nous empruntons à *l'Événement*, l'article suivant sous le titre "Convention forestière," que nos lecteurs liront sans doute avec intérêt :

Il y aura dans quelques jours à Montréal, une convention fort importante et fort intéressante. Des hommes d'expérience dans l'économie agricole s'occuperont de nos forêts, de leur conservation, et de la reproduction de nos meilleurs bois de commerce.

On se préoccupe beaucoup depuis quelques années de la question forestière. Le mouvement est parti du contre américain où la rareté et la cherté des bois de toutes sortes fait déplorer vivement l'imprévoyance et l'extravagance avec lesquelles on a administré jadis les terres forestières. Les domaines où croissaient le pin altier, le chêne majestueux, l'aristocratique noyer étaient tellement vastes qu'on traita ces ressources comme autrefois, l'enfant prodigue, l'héritage paternel. On crut le capital inépuisable, et on l'exploita sans mesure.

C'est là un cas d'imprévoyance vraiment inexplicable, et qui pourtant s'est passé au vu et au su des économistes américains. C'est un peu la fable de la poule aux œufs d'or. Et voilà pourquoi l'on travaille à refaire une fortune si tristement sacrifiée.

Le mouvement parti comme nous venons de le dire des centres dépourvus, a eu un rayonnement considérable. Il s'est propagé jusqu'au Canada, qui commence à s'émeouvoir pour de bon au sujet de sa meilleure source de revenu. Il ne veut pas se trouver dans la déplorable nécessité de reconstituer son domaine forestier; il entend le conserver, l'agrandir ou l'améliorer, rendre à son sol certaines espèces de bois, considérables autrefois, bien rares aujourd'hui.

C'est du moins ce que signifie pour nous la convention forestière qui siégera dans quelques jours à Montréal, et qui, nous l'espérons, publiera un rapport de ses délibérations.

Un agronome éminent, l'hon. M. Joly, s'occupe activement d'arboriculture depuis plusieurs années. Il a résumé dans une brochure les connaissances qu'il a acquises par l'étude et la pratique. Il y a quelques mois, la *Nouvelle France* publiait un écrit très intéressant, très instructif sur l'arboriculture, sous la signature de l'hon. M. Joly; c'était peut-être avec quelques données supplémentaires, une page de sa brochure.

Quoiqu'il en soit, le travail de M. Joly est tombé entre les mains d'arboriculteurs distingués en Europe et aux États Unis, et tous ont déclaré que c'est l'un des meilleurs ouvrages que l'on puisse lire sur le sujet. Nous en sommes heureux au point de vue canadien, seulement nous regrettons de n'avoir jamais vu un exemplaire de cet ouvrage. (Nous sommes dans le même cas).

Pendant que nous y sommes, citons encore quelque chose au crédit de la province de Québec. Il n'y a pas longtemps, deux délégués étrangers arrivaient en Amérique pour y étudier les lois forestières du continent. Depuis leur retour en Europe, ces délégués ont publié un rapport de leurs recherches et études, et ont reconnu que la loi réglant l'administration des forêts, passée par le gouvernement Chapleau, est la plus parfaite qui existe dans le monde entier.

Nous citons le fait brut, de mémoire, mais nous pourrions porter à la connaissance de nos lecteurs toutes les particularités qui s'y rattachent.

Puisque nous avons des hommes expérimentés qui veulent bien mettre leur temps et leurs lumières au service de l'arboriculture, puisque nous possédons une loi forestière aussi parfaite, il est de notre devoir de favoriser dans toute la mesure de nos forces l'application de la loi et de venir en aide à ceux qui se dévoueront aux intérêts de l'arboriculture au Canada. Il est vraiment temps pour nous de nous occuper de question forestière. Il y a dans la plantation des arbres toute une industrie à exploiter, non seulement à la campagne où il y a des terrains dont on peut ainsi décupler la valeur, mais aussi à la ville où les plantations d'arbres sont une nécessité hygiénique, et un moyen sûr de faire hausser la valeur des propriétés partout où les plantations sont possibles.

Nous reviendrons sur le sujet, afin de pénétrer le public de son importance et de pousser celui là même qui lit ces quelques lignes, à se mettre à la besogne.

CAUSERIE AGRICOLE

COMMENT ON PEUT AMÉLIORER NOS PRAIRIES.

En parcourant, ces jours derniers, d'anciens journaux d'agriculture, publié dans la Province de Québec, nous avons pu y lire un article très intéressant, et qui pourrait être d'une grande utilité aux cultivateurs en le publiant de nouveau. Les judicieuses réflexions de l'auteur de cet article sont encore applicables vu la situation dans laquelle se trouve actuellement notre agriculture. Nous pourrions même ajouter que les améliorations suggérées se font encore plus vivement sentir aujourd'hui qu'à cette époque reculée où les terres n'avaient pas autant à souffrir de leur épuisement.

Nous en donnons ici les extraits qui nous paraissent attirer davantage l'attention de nos lecteurs :

On a déjà fait par la voie des journaux, depuis déjà plusieurs années, des observations sur l'état de l'agriculture dans notre pays; quelques-unes n'ont pas été sans fruits. Nous avons été nous-même surpris de les voir bien accueillies par plusieurs cultivateurs qui en ont profité pour améliorer leur culture, sous plus d'un rapport dans des endroits fort éloignés des villes